

Pour ma part, j'ai essayé de dire à ceux que j'ai rencontrés non seulement ce qui constitue la politique du Canada relativement aux questions internationales, mais aussi quels sont les facteurs géographiques, historiques, humains et économiques qui façonnent notre politique étrangère. J'ai expliqué comment nous percevons le monde et le rôle que nous y jouons et j'ai particulièrement insisté sur notre politique visant à vivre, distincts, mais en harmonie, avec notre puissant voisin du sud. Je suis convaincu que, grâce aux entretiens officiels et non officiels ainsi qu'aux nombreux contacts établis par les Canadiens qui se sont rendus en Chine l'été dernier, les Chinois en savent beaucoup plus sur nous, sur ce que nous pensons ainsi que sur ce que nous fabriquons et vendons.

En tout, j'ai passé dix jours en Chine. On ne devient pas, en aussi peu de temps, expert sur un pays comme la Chine. Toutefois, certains aspects du pays lui-même frappent inévitablement le voyageur. La première chose qui étonne toute personne qui parcourt le pays comme je l'ai fait, par air, par rail, par route et par voie d'eau, sans compter une centaine de mètres à bicyclette, c'est que la Chine constitue d'abord et avant tout une société agraire. Tous les fonctionnaires chinois avec qui je me suis entretenu insistaient toujours sur ce point. Ils ont tous placé l'agriculture au premier rang de leurs priorités; en deuxième lieu venait l'industrie et en troisième, l'industrie lourde. Cette insistance sur l'agriculture, sur la production de denrées alimentaires, est partout présente. D'autres l'auront dit avant moi, mais maintenant je puis l'affirmer d'après mes propres constatations: la Chine est un jardin. Il n'y existe pas un seul pouce carré de sol arable qui n'y soit cultivé. Je garde de la Chine le souvenir de gens dans les champs qui travaillent, plantent, récoltent, qui sarclent, engraisent et irriguent, et qui utilisent au mieux leur sol natal. Les réalisations des Chinois dans les campagnes sont étonnantes. L'agriculture chinoise n'est pas encore mécanisée, du moins non pas d'après les normes canadiennes. Les Chinois sont toutefois conscients du besoin de simplifier certaines tâches et de les confier aux machines. On introduit graduellement l'utilisation de tracteurs, d'instruments et de machines aratoires plus perfectionnés. Cependant, la plupart de ces instruments et machines, ont été fabriqués en République populaire de Chine.

Cela s'explique par le fait que les Chinois sont résolus à devenir et à demeurer autonomes. La Chine n'entend pas dépendre, économiquement ni politiquement, d'autres pays. Cette décision influe sur les relations politiques, mais plus encore sur les relations commerciales entre le Canada et la Chine; nous réussirons à commercer avec la Chine à la seule condition de bien comprendre cet état de chose. L'autonomie et les échanges commerciaux ne s'excluent pas nécessairement. Au fur et à mesure que s'élèvera le niveau de vie en Chine, que la Chine deviendra davantage en mesure de répondre à ses propres besoins, sa capacité d'importer augmentera. Il est évident que le Gouvernement chinois ne décidera pas de ses importations au gré du hasard pas plus qu'il ne le fait maintenant. Les importations seront planifiées, et elles le seront dans le but d'assurer l'autonomie de la Chine. Si je pouvais faire retenir à mon auditoire une seule idée, je voudrais que ce soit celle-ci: la Chine souhaite se doter des moyens de subvenir à ses propres besoins. Si nous pouvons l'y aider, alors nous aurons réussi.